

# AVENTURES DU PRINCE AHMED (LES)

Lotte Reiniger | 1926 | Allemagne

Par Sébastien Roffat

## GÉNÉRIQUE

---

### Résumé

Un mage africain possède de grands pouvoirs avec lesquels il crée un cheval volant. Peu de temps après, il l'offre au calife, non pas contre de l'argent, mais contre la main de sa fille, Dinarsade. Le frère de celle-ci, Ahmed, est fasciné par le cheval et l'enfourche. Le mage est fait prisonnier. Ahmed s'envole dans le ciel et monte très haut, ne sachant pas comment dompter sa monture. Il traverse un violent orage. Trouvant le moyen de descendre, Ahmed se retrouve sur les îles enchantées de Wak-Wak. Il fait alors la connaissance de jeunes filles qui l'embrassent et lui courent après. Ahmed monte sur son cheval et parvient à s'enfuir. Sur l'île voisine, Ahmed observe Pari Banu se baigner nue avec ses compagnes. Ahmed vole la livrée de Pari Banu qui lui permet de s'envoler. Ahmed refuse de rendre à la belle ce qu'il lui a volé et l'enlève sur son cheval. Il l'emmène très loin : jusqu'en Chine.

Se transformant en chauve-souris, le mage parvient à s'enfuir de sa cellule. Pari Banu est tellement triste qu'Ahmed consent finalement à lui rendre sa livrée et, contre toute attente, Pari Banu accepte de rester auprès de lui. Ahmed est fou de joie. Ce moment de bonheur est de courte durée, car le mage en chauve-souris s'est posé tout près d'eux et s'est transformé en kangourou. Il vole la livrée de Pari Banu. Cherchant à le rattraper, Ahmed tombe dans une crevasse. Le mage fait monter Pari Banu sur le cheval magique. Le mage vend alors la belle à l'empereur de Chine mais elle refuse les avances du souverain. En colère, l'empereur l'offre à son bouffon. Le mage enlève Ahmed et le dépose en haut d'une montagne. Soudain, la sorcière apparaît et demande à Ahmed de quel droit ose-t-il venir sur sa montagne. Ahmed répond que c'est le mage qui l'a déposé ici. La sorcière répond : « *C'est mon ennemi !* » Ils deviennent amis et la sorcière prête des armes à Ahmed. Ils sont bien décidés à empêcher le mariage de Pari Banu avec le bouffon de l'empereur. C'est chose faite. Débarrassée du bouffon, Pari Banu fait l'amour avec Ahmed. Mais les démons de l'île de Wak-Wak cherchent leur souveraine et l'enlèvent. Ahmed les poursuit et arrive devant la porte du royaume, qui ne s'ouvre que devant celui qui détient la lampe d'Aladin.

Ahmed tue un monstre qui poursuivait Aladin. Celui-ci en profite pour lui raconter son histoire. Grâce au génie de la lampe, Aladin se fait construire un superbe palais et obtient la main de Dinarsade, la fille du calife et la sœur d'Ahmed. Mais un jour, à cause du mage africain, tout disparaît. Aladin est condamné à mort mais il parvient à s'enfuir. La sorcière et le mage se livrent ensuite un combat acharné. La sorcière parvient à tuer le mage. Aladin récupère la lampe. Reste à délivrer Pari Banu des démons. Aladin, Ahmed et la sorcière luttent contre eux. Afin de les aider, la sorcière fait sortir de bons esprits de la lampe. Le trio finit par l'emporter et parvient à délivrer Pari Banu. Les démons sont enfermés dans les entrailles de la terre. Le palais d'Aladin s'envole

dans les airs avec à son bord Ahmed et Pari Banu. Aladin finit par retrouver son amoureuse Dinarsade. Les quatre amoureux saluent alors le calife.

## Générique

### **Les Aventures du Prince Ahmed**

Lotte Reiniger, 1926, Allemagne, 65 minutes, film d'animation muet teinté

Titre original : Die Abenteuer des Prinzen Achmed

**Réalisation** : Lotte Reiniger

**Scénario** : Lotte Reiniger d'après Les Mille et Une Nuits

**Technique** : film de silhouettes

**Découpage et animation** : Lotte Reiniger et Carl Koch avec Berthold Bartosch, Walther Ruttmann, Alexander Kardan et Walter Türk

**Musique** : Wolfgang Zeller.

**Production** : Comenius-Film Gmbh

**Producteur exécutif** : Carl Koch

Avant-première allemande : 2 mai 1926 (Volksbühne am-Bülowplatz, Berlin)

Première projection publique : 1er juillet 1926 (Comédie des Champs-Élysées, Paris)

Première projection allemande : 3 septembre 1926 (Gloria-Palast, Berlin)

Restauration du film : 1999.

# AUTOUR DU FILM

---

## Une rencontre décisive : Paul Wegener

Lotte (diminutif de Charlotte) Reiniger a très tôt découpé ses premières silhouettes : jeune fille, elle découpait les silhouettes des personnes de son entourage mais aussi des personnages fantastiques pour agrémenter son théâtre d'ombres familial, « *j'ai toujours été douée pour découper des silhouettes* », dira-t-elle.

Lotte suit également des cours de danse qui seront essentiels dans sa recherche du mouvement.

Attirée par la danse classique, elle aime découper des figurines dansantes. Elle en publie un recueil sous la forme d'une *Kleine Geschichte des Balletts in Scherenschnitten* (*Histoire de la danse à travers les silhouettes*) dans la revue culturelle zurichoise *Atlantis*. Elle écrit : « *La danse classique est très proche des films d'animation. Dans la danse, le rythme de la musique est le point de convergence entre le mouvement dans l'espace et l'expression musicale dans le temps. Mes films dépendent de plus en plus de la musique, qui les fait vivre grâce à son rythme caractéristique.* »

À n'en pas douter, la carrière de Lotte Reiniger a été grandement influencée par sa rencontre en 1916 avec l'acteur et réalisateur allemand Paul Wegener. La jeune fille a alors 16 ans ; elle est née en 1899 à Charlottenburg, aujourd'hui rattachée à Berlin. Elle est venue écouter ce 24 avril une conférence de Wegener sur le cinéma à la Sing-Akademie (académie de chant) de Berlin ; elle a toujours été « *folle de cinéma* », comme elle le déclarera souvent dans divers entretiens. Reiniger raconte : « *Les films de Paul Wegener ont eu un énorme impact sur ma vie à l'époque. J'étais totalement fascinée par L'Étudiant de Prague (1913) et Le Golem (1915).* » Pour Lotte, le discours de Wegener est une véritable révélation. Regrettant « *un flot de productions kitsch et vulgaires* », Wegener est malgré tout convaincu que « *même si tout le monde a encore des préjugés, le support est bon* ». Il invite à cette conférence des universitaires, des journalistes, des membres du monde des arts du spectacle « *dans l'espoir de dissiper certains des préjugés qui existent encore aujourd'hui et de démontrer les nouvelles possibilités du cinéma.* »

Pour Reiniger, cette soirée du 24 avril 1916 « *a été la plus importante par rapport à ma carrière dans le film de silhouettes. Wegener y a parlé des extraordinaires possibilités du cinéma et de l'animation qui n'avaient pas encore été explorées. Pour moi, c'est comme si le rideau s'était levé pour révéler un monde d'une grande richesse et qui n'avait jamais été exploré auparavant.* »

Elle se rend alors compte qu'elle veut faire des films et que son chemin vers le cinéma doit passer par Wegener. Reiniger se souvient : « *Je me suis dit, c'est un homme qui sait ce que je veux savoir et j'ai tout fait pour tenter de me rapprocher de lui.* » La même année, Lotte est acceptée à l'école d'art dramatique Max Reinhardt dans laquelle enseigne Wegener. Un soir, elle accède à la loge de Wegener et lui présente en papier découpé les portraits qu'elle a faits de lui. Paul Wegener est immédiatement séduit par son talent et l'encourage à continuer dans cette voie. Durant plusieurs années, Wegener la soutiendra (« *Pour l'amour de Dieu, prenez cette fille aux silhouettes !* », écrira-t-il à l'Institut für Kulturforschung), lui proposant plusieurs petits rôles dans ses films (cependant « *mes capacités d'actrice n'étaient pas suffisantes pour me faire remarquer* », concèdera-t-elle plus tard). En 1918, elle conçoit les intertitres de son film *Der Rattenfänger von Hameln* (*Le Joueur de flûte de Hamelin*). Lorsque Paul Wegener prononce un discours inaugural lors d'une exposition à l'atelier Cameri sur Unter den Linden à Berlin, il se présente comme « *le parrain des films de Reiniger* » (l'exposition a lieu en août 1935 en l'absence

de Reiniger, restée à Londres, l'instrumentalisation politique de l'art et les pressions du ministère de la Propagande nazi la confortant dans sa décision de ne pas quitter le Royaume-Uni).

En 1919, Lotte Reiniger travaille à l'Institut für Kulturforschung de Berlin (sur la recommandation de Wegener) et réalise son premier film de silhouettes : *Das Ornament des verliebten Herzens* (*L'Ornement du cœur amoureux*) qu'elle présente en décembre. Reiniger n'a jamais oublié ce qu'elle doit à Wegener. À l'âge de 70 ans, elle déclare : « *Ce n'est pas moi qui ai eu l'idée [du film de silhouettes]. Seulement maintenant je comprends tout le temps que Wegener a passé avec moi, une petite fille d'une école d'art dramatique.* »

L'Institut für Kulturforschung a été créé l'année même, en 1919, par l'historien de l'art Hans Cürliis. L'idée est de rassembler un groupe de recherche regroupant des universitaires et des artistes pour discuter des grandes questions culturelles du moment à l'instar de l'institut culturel de Vienne (dans lequel œuvre, parmi d'autres, Gustav Klimt). Ainsi, parmi les premières personnes à y travailler retrouve-t-on Lotte Reiniger, Carl Koch (avec qui elle se marie en décembre 1921), mais aussi Berthold Bartosch.

## Le rôle du banquier mécène : Louis Hagen

La possibilité de réaliser *Prince Ahmed* revient au banquier juif Louis Hagen qui en est le mécène. Dans le documentaire *Hommage à l'inventeur du film de silhouettes*, réalisé par Katja Raganelli, le fils de Hagen raconte : « *Je n'ai pas un souvenir de jeunesse qui ne soit pas lié à Lotte Reiniger. Je devais avoir six ans quand elle vint nous enseigner les arts plastiques, et Carl l'histoire et la géographie. Mon père avait décidé de nous faire donner des cours particuliers, il ne voulait pas nous voir formatés par le système éducatif rigide à la prussienne. Mon père s'aperçut très vite que Lotte avait un don pour découper les silhouettes et comme tout ce qui était nouveau et moderne l'intéressait, à l'époque, le cinéma en était encore à ses balbutiements, il lui dit un jour : "Lotte, vous devriez faire un film". Elle répondit : "J'en rêve depuis longtemps, mais comment le financer ? Cela coûte très cher." Mon père rétorqua : "Laissez-moi m'en occuper." » Louis Hagen Jr poursuit : « *Lorsqu'il décida de financer Prince Ahmed et de construire un studio pour Lotte chez nous à la campagne, il ignorait ce qu'il adviendrait du projet. Mais il appréciait beaucoup Lotte et Carl, il décida donc de se lancer dans l'aventure.* »*

## Une équipe très réduite pour réaliser le film

Le film est ainsi créé à Potsdam dans l'école privée de Louis Hagen. Un atelier est construit dans un grenier au-dessus du garage situé dans le jardin. Hagen fonde spécialement pour le film la société Comenius.

Lotte commence à travailler sur *Prince Ahmed* en 1923. Elle raconte : « *Le scénario du Prince Achmed a été inspiré par Les Mille et Une Nuits* (entre 1895 et 1928, trois traductions majeures sont parues en Allemagne et plus de quarante éditions pour enfants ont été publiées par des éditeurs allemands entre 1880 et 1920). *J'ai lu tout le livre jusqu'à ce que je trouve une histoire qui se prêterait à l'animation... Tout ce que j'ai aimé du Prince Achmed est entré dans le film : le cheval, le magicien...* » Reiniger a tout supervisé : elle a écrit le scénario, fait le storyboard, réalisé, découpé les personnages et les décors, animé les personnages, planifié la musique. Telle Shéhérazade, elle raconte l'histoire aux spectateurs. Carl Koch, directeur technique, s'occupe de la caméra ; Alexander Kardan et Walter Türck aident à l'animation ; Bertold Bartosch crée les vagues de la tempête, Ruttman est responsable des mouvements des nuages, des événements magiques, des batailles, des combats, etc. La musique symphonique a été composée par Wolfgang Zeller.

Louis Hagen Jr : « *Nous déjeunions tous ensemble : les élèves, les professeurs, les assistants (comme Bartosch ou Ruttmann) étaient tous impliqués dans la réalisation du film. Quand la cloche du déjeuner retentissait, des grognements et des cris se faisaient entendre, comme dans une salle de torture. En fait, le plafond du studio était assez bas, et tout le travail d'animation était effectué au niveau du sol. Lotte, Carl et les assistants travaillaient à genoux. Bien sûr, quand on passe des heures à genoux, se relever est assez douloureux.* »

Trois ans de travail (1 001 jours) sont nécessaires pour concevoir et photographier les 250 000 plans du film. Louis Hagen Jr : « *Le travail d'animation sur Prince Ahmed dura trois ans, et pas uniquement huit heures par jour. Ils travaillaient jusqu'à minuit ou une heure du matin. Ils durent filmer 300 000 images distinctes pour pouvoir terminer le film.* »

## Le compositeur de la musique : Wolfgang Zeller

Reiniger rencontre Wolfgang Zeller, directeur musical à la Volksbühne de Berlin, qu'elle engage pour composer la musique de *Prince Ahmed*. Zeller a suivi de près la production du film durant trois ans, certains numéros musicaux, des marches et des airs de glockenspiel ont été composés à l'avance, de sorte que les séquences animées peuvent être parfaitement synchronisées à la musique. Zeller a composé le reste de la musique une fois le film terminé, faisant ainsi de la bande originale du film *Prince Ahmed* l'une des premières du monde. La musique orchestrale est composée dans le style période romantique tardive avec une riche palette d'instruments et de sons (un exemplaire de la partition de Zeller est conservé à la bibliothèque du Congrès, à Washington). Toutefois, à partir des années trente, Reiniger emprunte la voie opposée en choisissant d'adapter de grands airs d'opéra préexistants.

## La sortie des Aventures du prince Ahmed au cinéma

Le film terminé, le producteur a du mal à trouver une salle où le projeter. Enfin, en mai 1926, le film est projeté un dimanche en matinée, à Berlin, au Volksbühne de la place Bülow. Parmi les spectateurs, on peut voir Fritz Lang, Thea von Harbou, Karl With, Laszlo Moholy-Nagy, G. W. Pabst et Bertolt Brecht.

Louis Hagen Jr : « *Une fois le film achevé, il fut projeté dans l'un des plus grands cinémas de Berlin, où il reçut un accueil mitigé. Ce film était tellement nouveau, c'était un véritable ovni. Les gens avaient du mal à accepter l'idée d'un film d'animation sérieux. Du point de vue financier, ce fut un désastre. Il n'a commencé à devenir rentable que cinquante ans après.* »

En juillet de la même année, il est présenté au théâtre des Champs-Élysées à Paris (projection à laquelle assistent Jean Renoir et René Clair) et en septembre au Gloria-Palast de Berlin. Le film est également projeté à Tokyo en 1929, et deux fois de manière confidentielle à New York en 1931 avant une sortie plus officielle en 1942 aux États-Unis.

Les critiques sont frappées par la « *merveilleuse évocation orientale* » de Reiniger. Le film distribué par la société des films artistiques Sofar connaît une variation de titres en France, le héros étant appelé Achmed ou Ahmad selon les journalistes. Jean Mirus, dans *Cinémagazine* n°25 du 18 juin 1926, évoque une « *suite de scènes décoratives et artistiques* » et « *l'originale stylisation des décors, la finesse des personnages et la grande ingéniosité de la technique* ». L'avant-garde artistique est émerveillée, notamment à Paris grâce à Jean Renoir qui par la suite devint un bon ami de Lotte Reiniger et Carl Koch.

Les critiques négatives sont rares, mais elles existent. Eric Walter White, dans *Walking Shadows : An Essay on Lotte Reiniger's Silhouette Films* (Londres, Hogarth Press, 1931, p. 26) écrit : « Certains décors architecturaux sont découpés dans un style si sucré qu'ils ressemblent à merveille aux gâteaux glacés de mariage, certaines scènes sont à n'en pas douter surchargées de détails et le pavillon où Aladin trouve la lampe magique est franchement laid et kitsch ».

## Conclusion

Du fait de l'accueil mitigé du film, Lotte Reiniger ne pourra pas réaliser d'autres longs métrages en silhouettes. Reiniger est pour ainsi dire unique : l'histoire du film de silhouettes commence et se termine avec elle (à de très rares exceptions près). Après la prise de pouvoir des nazis en Allemagne, Lotte Reiniger et son époux Carl Koch émigrent et vivent temporairement à Paris et à Rome, mais ils retournent à Berlin en 1944. Le couple s'installe définitivement à Londres en 1948. Carl Koch meurt en 1963. Lotte meurt en 1981 à l'âge de 82 ans après avoir réalisé un grand nombre de courts métrages d'animation en silhouettes. *Les Aventures du Prince Ahmed* est restauré en 1999 à l'occasion du centenaire de la naissance de la réalisatrice.

Reiniger ne se réclame d'aucune école ni d'aucun mouvement : « J'ai toujours fait ce que j'ai voulu faire. Ils disaient toujours "Si tu étais plus moderne !" Je ne suis pas moderne, je suis... je le fais comme ça ».

L'historien du cinéma William Moritz note : « Lotte Reiniger n'a pas beaucoup parlé de ses idées, ni de la signification de ses films (...) parce qu'elle était convaincue que ce qu'elle avait vraiment à dire était contenu dans ses films ».

Le pasteur Alfred Happ, exécuteur testamentaire de Reiniger, note : « Au fond d'elle, Lotte était profondément apolitique. Un jour, en travaillant sur *Prince Ahmed*, Ruttmann, qui était très moderne et très engagé, lui demanda : "Lotte, pourquoi fais-tu ça ? Ce sont les années vingt et tu fais des contes de fées." Elle lui répondit simplement : "J'ai la chance de réaliser un film et j'adore les contes de fées, donc je réalise un conte de fées." Et c'est ce qu'elle pensait. Elle disait aussi : "Je préfère la vérité des contes de fées à celle des journaux." Elle vivait vraiment dans ce monde imaginaire. »

# LE POINT DE VUE DE L'AUTEUR

---

## Les Aventures du prince Ahmed : un hybride artistique

### Les années 1920 : une période florissante

Les années vingt représentent pour le cinéma allemand une période florissante, parvenant à s'affranchir des influences américaines et russes. Que l'on pense à *Metropolis* de Fritz Lang, *Nosferatu* de F. W. Murnau ou *le Golem* de Paul Wegener, pour ne citer que trois films parmi tant d'autres. Le cinéma est devenu un art. En plus des films expressionnistes, des œuvres d'avant-garde et expérimentales ont été créées, supprimant tout fil narratif à l'instar des courts métrages d'animation de Walter Ruttmann (*Opus, Berlin, Symphonie d'une grande ville* ou *La Mélodie du monde*), Viking Eggeling (*Rythme 21, Symphonie diagonale*), Hans Richter (*Rythme 21, 23 et 25, et Filmstudie*), Oskar Fischinger (*Spirals, Studie, Kreise*). L'avant-garde a renoncé à la reproduction de la réalité au profit de la forme. Les formes géométriques deviennent ainsi les protagonistes des films. Le film ne représente rien d'autre que lui-même. Les artistes continuent parallèlement de travailler dans les arts visuels, leurs films devenant ainsi une continuation de leurs travaux en peinture ou en collages.

Reiniger entretient des relations avec Bertolt Brecht, Laszlo Moholy-Nagy, Karl Schmidt-Rottluff, Berthold Bartosch, Fritz Lang ou George Wilhelm Pabst. Le film de Reiniger possède ainsi des caractéristiques expressionnistes et expérimentales allant des influences de Wegener à celles de Fischinger, Richter ou Eggeling. Mais l'on peut également y voir l'influence du Bauhaus, du Constructivisme, du Surréalisme et de la Nouvelle Objectivité : l'esthétique des formes géométriques, la symétrie, le contraste du noir et du blanc, des animaux qui changent de forme, des personnages en papier qui sont animés sur du verre, des récurrences comme les escaliers, les couloirs, les miroirs (et les reflets dans l'eau), les angles, les pentes, les courbes, le jeu d'ombre et de lumière pour augmenter l'impression d'espace, le rétroéclairage très prononcé, la visualisation externe des émotions des personnages, l'utilisation de la caméra multiplane, la combinaison des silhouettes et de la prise de vue réelle, l'utilisation d'effets comme la fumée et la lumière, un choix de couleurs judicieux, un montage réellement cinématographique, la collaboration de Walter Ruttmann et de Berthold Bartosch, des éléments de mystère et parfois d'horreur, un conte classique en cinq actes sur le bien et le mal, la magie, la sorcellerie et le fantastique, l'utilisation de décors orientaux, et enfin une véritable intermédialité créant une unité esthétique entre image et musique grâce au travail du compositeur Wolfgang Zeller.

Lotte Reiniger occupe ainsi une place primordiale entre expressionnisme et cinéma d'avant-garde. Artiste de cinéma remarquable, talentueuse et encore trop méconnue de nos jours, l'œuvre de Reiniger permet d'interroger la situation de l'avant-garde cinématographique en Allemagne sous la république de Weimar (1918-1933), mais aussi le rôle des femmes dans le processus créatif.

*Les Aventures du prince Ahmed* se nourrit du dialogue entre l'abstraction des courts métrages expérimentaux et les structures narratives du cinéma expressionniste, sans que l'on puisse classer pour autant son film dans l'une de ces deux catégories. L'art abstrait n'est pas nécessairement complètement non figuratif : malgré une certaine abstraction, les contours approximatifs des objets sont souvent reconnaissables. C'est au milieu de cette effervescence artistique que Lotte Reiniger crée en 1926 l'un des premiers films d'animation de long métrage en s'inspirant de tout un univers visuel propre.

## Deux rencontres importantes : Walter Ruttmann et Berthold Bartosch

Le travail sur *Les Aventures du prince Ahmed* commence en 1923. L'équipe, constituée autour de Lotte Reiniger, est alors rejointe par Walter Ruttmann. Reiniger suit avec beaucoup d'intérêt les films abstraits développés par les plasticiens.

Reiniger : « *J'ai vu les films de Ruttmann pour la première fois lors d'une projection en soirée au Marmorhaus de Berlin. On avait entendu dire qu'un artiste munichois qui faisait des films abstraits venait. Et comme nous étions très intéressés par ce genre d'œuvres, nous y sommes allés et avons regardé ses films. Nous étions captivés, ravis par le rythme musical de cette chose, par la représentation – visuelle – du mouvement musical. C'était quelque chose de totalement nouveau pour nous et nous avons souhaité rencontrer cet artiste et l'avons invité à regarder les films de notre institut : mes petits films de silhouettes, puis un film que mon mari (Carl Koch) avait réalisé et enfin les films d'animation de Bartosch.* »

Fascinée par le film *Opus* de Ruttmann, Reiniger l'invite à participer à son premier long métrage pour la création des divers effets. Ruttmann accepte sur-le-champ. Leur collaboration se révèle productive et harmonieuse. Ruttmann réalise les effets autour du cheval magique, les transformations du mage, le générique d'ouverture, les effets magiques de la lampe d'Aladin, la bataille finale. Les expériences abstraites de Ruttmann avec la lumière et la couleur interagissent avec la mise en scène fantastique de Reiniger sans en altérer l'esthétique générale. Un code couleur du film peut être ainsi résumé : le bleu pour la nuit ; le rouge pour le feu et les batailles mais aussi pour l'amour, la sexualité, le génie ou la folie ; le rose pour l'aube ; le vert pour la fraîcheur et l'été ; et le brun pour les scènes d'intérieur.

Certains effets des films abstraits de Ruttmann sont clairement réutilisés : à la fin de *Opus III* (1923-1924), le fond est partagé par une ligne verticale ondulante que l'on retrouve dans *Prince Ahmed*. Les boules de feu magiques de la sorcière dans les montagnes enflammées ou les génies blancs volants de la lampe sont de Ruttmann. Reiniger : « *(Ruttmann) est toujours intervenu dans les scènes où j'avais besoin de son aide pour obtenir des effets magiques* ». Lorsqu'un sort est jeté dans le film, l'abstraction de Ruttmann acquiert une signification narrative et matérielle. Ruttmann a préféré la peinture plutôt que la cire utilisée par Oskar Fischinger en 1922 (Ruttmann a utilisé la technique de la machine à trancher la cire pour une seule scène mais l'a abandonnée, sans doute car c'est une technique chronophage). Lorsque la sorcière des montagnes enflammées fait appel aux bons esprits pour l'aider, il s'agit d'un effet de losange en forme de spirale semblable au film *Spirals* (1926) de Fischinger.

Le travail de Berthold Bartosch sur le rétroéclairage trouve son inspiration dans le travail de Ruttmann dans la scène du faucon blanc dans les *Nibelungen* (1924) de Fritz Lang ; Bartosch reprendra d'ailleurs la technique de *Prince Ahmed* dans son film *l'Idée* (1932). Bartosch, qui a étudié à l'Académie des beaux-arts de Vienne de 1913 à 1917, devient ainsi l'expert de l'animation de phénomènes naturels et d'illusion de la profondeur dans les paysages. On lui doit la création du ciel étoilé, du paysage chinois ou encore de la tempête en mer.

Des artistes aux tempéraments très différents travaillent ainsi de concert. Trois personnalités artistiques très différentes ont créé une œuvre d'art dans laquelle la silhouette peinte ou animée de formes figuratives ou abstraites acquiert une nouvelle vie grâce aux techniques d'animation et de lumière.

## Une esthétique influencée par l'Art nouveau

Lotte Reiniger a passé trois ans à réaliser son film. Reiniger a combiné des éléments narratifs des contes de fées orientaux avec ses propres aspirations (*Histoire du prince Ahmed* écrit par William Beckford à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle n'a pas de rapport direct avec le film), une esthétique influencée par l'Art nouveau et un certain retour à la nature avec une ornementation florale puisée là encore dans l'Art nouveau et qui ne doit rien au naturalisme des futurs films de Walt Disney. L'Art nouveau se caractérise par l'inventivité, la présence de rythmes, couleurs, ornementations inspirées des arbres, des fleurs, des insectes, des animaux, et qui introduisent du sensible dans le décor quotidien.

Des artistes de l'illustration en silhouettes comme Arthur Rackham (*Cendrillon* et *La Belle au bois dormant* en 1919 diffèrent des précédents livres de l'illustrateur), Kay Nielsen ou Dora Polster ont illustré des livres de contes de fées, eux-mêmes influencés par divers mouvements artistiques comme le rococo, l'Art nouveau et l'Art déco. Ces derniers inspirent à leur tour Lotte Reiniger.

Le niveau d'abstraction varie tout au long du film, faisant parfois référence aux pionniers de l'art contemporain abstrait comme Paul Klee ou Adolf Hölzel. D'autres fois, certaines formes et motifs rappellent l'Art nouveau et l'Art déco (la forme incurvée des marches du palais, par exemple). Le générique évoque ainsi les volumes de poésie de l'époque Art nouveau - Art déco. Aussi, le leitmotiv du paon a-t-il déjà été utilisé dans de nombreuses illustrations de livres et de journaux. L'époque a un véritable goût pour la symétrie. Les contours des paons stylisés pavanant rappellent un motif floral qui fait écho au générique de *L'Ornement du cœur amoureux*, inspiré lui-même de Josef Witzel.

L'illustration a redécouvert certaines œuvres littéraires dont le monde des contes de fées et les *Mille et une nuits* (dont la première traduction occidentale est d'Antoine Galland à partir de 1704) représente un trésor de possibilité d'illustrations. Reiniger a un véritable amour pour la narration et les personnages de contes de fées. Les mondes de Reiniger sont de pure fantaisie.

## Les personnages de Prince Ahmed

Les personnages de *Prince Ahmed* sont réduits à leurs caractéristiques les plus élémentaires. Seul le contour extérieur reste fin. Visages et formes deviennent des abstractions. Les personnages sont composés de différents membres assemblés et animés sur la table d'animation. Ce n'est pas la caméra qui bouge mais les ciseaux de Reiniger. Différentes versions d'un même personnage sont créées : grande pour les gros plans et petite pour les vues d'ensemble.

Les spectateurs n'ont pas besoin de savoir à quoi ressemblent les vêtements du prince Ahmed, ils utilisent leur imagination pour les couleurs, les motifs, les tissus de ses chemises et de ses pantalons.

La victoire du prince Ahmed et de la sorcière n'est rien moins que la victoire du blanc sur le noir, du lumineux sur l'obscurité, de la lumière sur l'ombre.

La lumière joue un rôle essentiel. Le film explore les possibilités d'un nouveau matériau : la lumière électrique en en faisant l'un des protagonistes du film. Le Lichtspiel devient un nouveau genre à la croisée du cinéma et des arts visuels, du théâtre ou de la publicité dans les années vingt. Sans lumière, pas de projecteur, donc pas de film.

Les scènes de danse, de bataille et de métamorphose nécessitent pour les animateurs une véritable connaissance des mouvements de danse. Ainsi peut-on reconnaître dans la scène dans laquelle Ahmed demande pardon à Pari Banu pour son enlèvement l'influence d'une pose que Nijinski avait adoptée dans le rôle du faune dans *L'Après-midi d'un faune* de Claude Debussy (1912), lui-même s'inspirant des poses visibles sur les vases grecs. Reiniger se nourrit ici des influences du ballet, mais aussi de la danse libre.

*Les Aventures du prince Ahmed* est donc un hybride artistique puisant ses références dans de multiples formes artistiques, faisant ainsi du film un inclassable chef-d'œuvre du cinéma.

# DÉROULANT

---

## Séquence 1 | Pré-générique et générique

[00.01 – 00.51]

*Le film Les Aventures du prince Ahmed a été présenté pour la première fois le 3 septembre 1926 en Allemagne.*

*Le négatif original n'a pas été conservé, ni aucune copie complète de la version originale allemande.*

*La reconstitution actuelle a été effectuée à partir d'une copie nitrates virée sous-titrée en anglais de la National Film and Television Archive de Londres.*

*Ce matériel a été copié et complété avec les intertitres allemands originaux selon la fiche de censure qui avait été transmise.*

*Restauration (1999) : Musée du film allemand, Francfort-sur-le-Main*

*Laboratoire : L'Immagine Ritrovata, Bologne*

*Intertitres : Trickatelier Thomas Wilk*

*Avec le soutien amical de*

*BFI / National Film and Television Archives*

*Ministère de la science et de l'art de Hesse*

*Primrose Productions*

*ZDF / Arte*

*Les Aventures du prince Ahmed*

*Un film de silhouettes de Lotte Reiniger*

*Avec la collaboration de Walter Ruttmann, Berthold Bartose [Bartosch], Alexander Kardan*

*Musique originale de Wolfgang Zeller*

*Technique : Carl Koch*

*Comenius-Film GmbH*

*Le générique se déroule dans un décor de type Art nouveau avec deux paons.*

## Séquence 2 | Présentation des personnages.

[00.52 – 02.19]

La séquence s'ouvre sur un fond bleu : se présentent alors le mage africain (« Der Zauberer ») puis Dinarsade sur un fond orange.

Le fond devient vert pour présenter Ahmed sur son cheval. Et redevient bleu alors qu'apparaît Pari Banu. Le jaune transperce le noir pour faire place à Aladin et sa lampe. Des cercles verts lui succèdent pour présenter la sorcière (« Die Hexe »).

## Séquence 3 | Les pouvoirs du mage africain.

[02.22 – 04.13]

« *Les pouvoirs du mage africain étaient immenses* », indique le premier carton.

Le mage africain apparaît sur un fond bleu, menaçant. Avec ses doigts crochus, il appelle des forces obscures. Apparaissent alors des formes étranges constituées de taches noires. Ces formes prennent l'aspect de cercles puis d'êtres étranges, des animaux surnaturels. Le mage est relégué sur le bord gauche du cadre. Un animal géant (presque un rhinocéros) prend toute la place. Puis cette forme prend soudainement l'aspect d'un cheval qui atterrit aux pieds du mage. Le mage lui donne des ordres. Le cheval lève la patte puis saute par-dessus le mage. Le mage plante un instrument sur la croupe du cheval qui va lui permettre de voler. Il fait ensuite apparaître un costume qu'il enfle. Un miroir apparaît. Le mage se regarde. Il paraît satisfait de son accoutrement. Tenant son cheval par la bride, le mage s'envole avec son cheval.

## Séquence 4 | L'anniversaire du calife.

[04.14 – 10.01]

« *Dans la ville du calife, on fêtait l'anniversaire du souverain* ».

Plan d'ensemble sur fond jaune du palais du calife. Une trentaine de personnages apparaissent à l'écran. Le cortège du calife fait son apparition par le côté droit du cadre. Un drapeau avec un croissant de lune précède le souverain qui est porté par deux éléphants. Les pachydermes s'assoient, le cortège fête le grand calife. Trois acrobates viennent distraire le souverain. Ils reçoivent de l'argent en récompense. Puis vient un cheval qui s'incline devant le calife. Le mage africain le suit. Il présente son cadeau : « *Un cheval magique, grand calife. Il vole dans les airs.* » Le magicien enfourche son cheval et s'envole. La foule est stupéfaite. La princesse Dinarsade, la fille du calife, observe elle aussi avec attention ce cheval volant. Le prince Ahmed, son frère, regarde aussi ce cheval volant. Le mage et son cheval se posent même sur la coupole du palais du calife pour prendre le drapeau au croissant de lune. Ils atterrissent aux pieds des éléphants du calife avec le drapeau. Le mage salue. Un serviteur applaudit. Le grand calife donne au mage une bourse pleine de pièces. Le mage la refuse. Le calife lui en offre une deuxième qu'il refuse tout autant, prétextant : « *Je ne vendrais pas ce cheval pour tout l'or du monde !* » Le calife lui répond : « *Alors, choisis parmi tous mes trésors !* » Le mage réfléchit... « *Ce qui me plaît ?* » Le calife : « *Par la barbe du prophète !* » Le mage réfléchit encore. Le prince Ahmed le scrute. Le mage va alors chercher Dinarsade et la sort de force de sa couche. Elle s'agenouille devant lui. Le prince Ahmed intervient et prend violemment le cou du mage et le jette à terre. Le mage se relève et tente de convaincre Ahmed d'essayer son cheval. Ahmed grimpe sur la monture et s'envole selon les indications du mage. Les spectateurs, le calife, Dinarsade sont tous surpris.

Le calife ordonne l'arrestation du mage. Une vingtaine de lances encerclent le mage qui est fait prisonnier. Fin de l'acte 1.

## Séquence 5 | Le voyage dans le ciel du prince Ahmed sur le cheval.

[10.02 – 12.34]

Acte 2. Enfourché sur son cheval, le prince Ahmed monte très haut dans le ciel au milieu des nuages. Au palais, le calife demande au mage : « *Comment ramène-t-on le cheval à terre ?* » Le mage répond : « *Devant, sa parure permet de le faire monter. La poignée sur la queue l'entraîne vers le bas.* » Le calife s'inquiète : « *Le prince sait-il cela ?* » Le mage n'en sait rien. Le prince Ahmed continue sa montée au ciel avec le cheval. Il ne cesse de toucher la parure devant. Ahmed se retrouve bientôt au milieu d'un orage. Le fond devient bleu, des éclairs apparaissent. Le prince est en danger. Pendant ce temps-là, le mage africain est enchaîné dans une cellule. Ahmed continue sa montée au ciel. Désormais, il neige. En désespoir de cause, Ahmed actionne la poignée sur la queue du cheval, ce qui le fait redescendre immédiatement. « *Il atterrit enfin très loin de son pays, sur l'une des îles enchantées de Wak-Wak* ».

## Séquence 6 | Ahmed prend du plaisir avec cinq servantes de Pari Banu.

[12.35 – 15.40]

Le prince Ahmed atterrit sur le toit d'un palais, il « *était jeune et courageux. Il n'avait peur de rien.* » Il descend les marches du palais. Tout le monde semble dormir. Il arrive dans un harem mais fait tomber un panier de fruits et réveille les jeunes filles. Ahmed remet les fruits sur le plateau et la jeune fille lui en offre immédiatement. Ahmed en prend et avec ses doigts en met dans la bouche de la servante. Ils s'embrassent fougueusement. Une autre jeune fille lui tend alors une coupe. Ahmed leur demande : « *Qui êtes-vous, jeunes filles ?* », « *Nous sommes les servantes de Pari Banu, la souveraine du Pays des Esprits de Wak-Wak* », répondent-elles. La première jeune fille l'embrasse à nouveau. Il boit puis fait boire l'autre servante. « *Reste avec nous, bel étranger !* », demandent-elles à Ahmed. Les cinq servantes sont en joie. Une monte sur une petite table et danse pour Ahmed. Puis tout le monde danse. Ahmed saisit la danseuse et la couche sur le lit pour l'embrasser à nouveau. Une autre jeune fille l'embrasse à son tour. La première servante est jalouse : elle casse le plateau de fruits et se précipite sur Ahmed. Elle l'embrasse mais une des autres servantes s'y oppose. Elles se battent. Ahmed monte alors sur une couche suspendue et rejoint deux autres servantes. Celles en train de se battre s'arrêtent et se jettent sur la couche suspendue mais en raison de leur poids, le lit se décroche du plafond. Personne n'est blessé. Les quatre servantes continuent de se battre. Ahmed s'éclipse mais en profite pour embrasser la première servante une dernière fois. Toutes les servantes lui courent après dans les couloirs du palais. Ahmed monte sur son cheval et s'envole. Les cinq servantes sont désespérées.

## Séquence 7 | L'enlèvement de Pari Banu par le prince Ahmed.

[15.41 – 19.40]

« *Sur l'île voisine, près du lac enchanté...* » Plan large sur le lac avec à gauche et à droite du cadre, des palmiers. Une gazelle paît. Elle s'enfuit en entendant le prince Ahmed arriver par la gauche du cadre. Il s'assoit sur un rocher. « *Comme chaque nuit, la belle Pari Banu vient se baigner avec ses compagnes.* » Deux très beaux oiseaux descendent du ciel. Ahmed se cache derrière des feuillages. Deux femmes oiseaux se posent. Arrive alors un oiseau encore plus majestueux, la belle Pari Banu. Toutes les trois, nues, descendent se baigner dans le lac. Ahmed les observe avec beaucoup d'attention. Pari Banu caresse la gazelle au bord de l'eau. Ahmed se saisit alors des ailes de Pari Banu et les cache. Les trois jeunes filles cherchent les ailes de Pari Banu lorsqu'Ahmed sort de sa cachette, tenant dans ses mains les ailes. Pari Banu s'enfuit. Ahmed lui court après. « *Rends-moi ma livrée !* », supplie Pari Banu. « *Viens avec moi dans mon beau pays* », lui répond Ahmed. Pari Banu s'enfuit à nouveau à travers la forêt. Ahmed lui court après mais sa cape reste accrochée aux branches. Prise au piège entre des rochers, Pari Banu perd connaissance. Inconsciente, elle est déposée sur le cheval par Ahmed qui ramène également sa livrée. « *Et c'est ainsi que Pari Banu fut enlevée du Pays des démons.* » Le cheval les emmena très loin, jusqu'en Chine.

## Séquence 8 | Le prince Ahmed demande en mariage Pari Banu.

[19.41 – 21.07]

Le fond devient jaune. Plan d'ensemble sur les montagnes chinoises. Ahmed dépose Pari Banu au pied d'un arbre et essaie de la rassurer : « *N'aie pas peur de moi... Je te servirai jusque dans la mort.* » Mais Pari Banu le met en garde : « *Tu ne connais pas les démons de Wak-Wak ! Ils te tueront !* » Ahmed répond : « *Épouse-moi et Allah nous protégera.* »

## Séquence 9 | Le mage parvient à s'échapper de sa cellule.

[21.08 - 22.07]

« *Pendant ce temps, le mage cherche son cheval magique.* » De ses mains sort un petit cheval. Puis il parvient à voir grâce à sa magie Pari Banu et Ahmed. Le mage se défait de ses chaînes et se transforme en chauve-souris.

## Séquence 10 | Le mage enlève Pari Banu tandis qu'Ahmed est coincé dans une crevasse.

[22.08 – 26.15]

Retour sur un fond jaune. Pari Banu et Ahmed discutent. Lui : « *Nous trouverons notre pays et tu oublieras Wak-Wak.* » Pari Banu pleure. Alors Ahmed consent à lui rendre sa livrée. Il est tellement triste. Pari Banu réfléchit et lui dit finalement : « *Je te suis !* » Ahmed est fou de joie et embrasse les mains de sa belle. La chauve-souris se pose sur un rocher ; le mage se transforme alors en kangourou. Par provocation, il écrase le pied d'Ahmed pour leur montrer qu'il vole la

livrée de Pari Banu. Ahmed poursuit le mage toujours sous la forme d'un kangourou. Malheureusement, Ahmed tombe dans une crevasse. Le kangourou fait alors demi-tour et se transforme en mage. Il baise le pied de Pari Banu. Il lui dit : « *Le prince vous envoie cette robe...* » Pendant ce temps, Ahmed tente de sortir de la crevasse. Pari Banu ouvre le coffre et découvre la robe. En montage alterné, un serpent apparaît entre les rochers pour s'attaquer à Ahmed, mais ce dernier parvient à l'étrangler et l'animal mort devient rigide. Le mage à Pari Banu : « *Je dois vous conduire à lui !* » En s'agrippant au serpent mort, Ahmed parvient à sortir de la crevasse et à récupérer la livrée de Pari Banu. Le mage amène le cheval et met Pari Banu dessus. Ils s'envolent. Quand Ahmed revient au point de départ, sa belle a disparu. Il éclate en sanglots. Fin de l'acte 2.

## Séquence 11 | Pari Banu est vendue à l'Empereur de Chine.

[26.16 – 29.45]

Acte 3. « *Aventures en Chine.* » Fond jaune. Un bouffon joue avec des clochettes pour divertir l'empereur de Chine. « *Le mage amena Pari Banu à sa cour pour la vendre à l'Empereur.* » Le mage fait descendre Pari Banu du cheval. Le mage arrive devant l'Empereur. Pour la vente, le mage reçoit six sacs de pièces. Quant à Ahmed, il est désespéré, seul sur son rocher avec la livrée de Pari Banu. Le mage avec son cheval cache son trésor entre des rochers. Les sacs se transforment alors en démons. Le mage s'envole avec eux et retrouve Ahmed puis l'enlève à son tour. Retour au palais impérial. « *La belle Pari Banu plut à l'Empereur* ». Il lui offre une rose et tente de la séduire. Il tente de l'embrasser de force. Pari Banu lui enlève son chapeau. En colère, l'Empereur la chasse de sa couche et dit à son bouffon : « *Tue-la ou prends-la pour femme !* » Le bouffon embrasse alors la jeune fille sur la bouche.

## Séquence 12 | Le mage dépose Ahmed sur une montagne et le maintient prisonnier.

[29.46 – 30.25]

Fond rouge, orange. Le mage entouré cette fois de huit démons continue de voler avec Ahmed à travers des volcans et des flammes. Le mage pose Ahmed en haut d'une montagne. Il lui monte sur le ventre et se saisit de ses démons qu'il transforme en grosse pierre qu'il dépose sur Ahmed. Pour augmenter encore le poids, le mage monte dessus. Puis le mage lui dit : « *Et maintenant, cher prince, je vais chercher ta sœur.* »

## Séquence 13 | La sorcière recueille le prince Ahmed.

[30.26 – 34.07]

« *C'est sur cette montagne que vit l'ennemie du mage : la terrible sorcière de la montagne des flammes.* » Fond orange. La sorcière apparaît entourée de démons. Elle envoie ses créatures hors du volcan. Ces dernières ramènent Ahmed, inconscient. « *Comment oses-tu venir sur ma montagne ?* », lui demande-t-elle. Ahmed : « *C'est le mage africain qui m'a amené ici.* » Ils

commencent à se battre puis la sorcière s'agenouille et dit : « *Arrête, c'est mon ennemi !* » « *Alors nous sommes amis ! Aide-moi à libérer Pari Banu !* » Un insert montre le futur marié jouant de la flûte sur un fond bleu. « *Je n'ai pas peur des démons !* » La sorcière fait alors apparaître des entrailles de la terre, un arc, des flèches, un sabre et une armure : « *Avec ces armes, tu pourras vaincre les démons.* » En insert, la future mariée est sur sa couche sur fond orange, elle est désespérée. Pendant ce temps-là, Ahmed s'arme. Grâce à un serpent géant, ils sortent tous deux du volcan. La sorcière s'envole avec Ahmed, le fond devient vert.

## Séquence 14 | Le mariage avorté de Pari Banu.

[34.08 – 37.29]

Le mariage de Pari Banu se prépare. Le fond est orange. Des dizaines de personnages sont dans le cadre. Ahmed et la sorcière se déplacent toujours sur fond vert. Retour au palais impérial où l'Empereur va marier son bouffon avec la belle Pari Banu. L'Empereur fait un lien aux bras des deux futurs époux. Plan d'ensemble, les courtisans se prosternent. La sorcière dit à Ahmed : « *En bas, ils sont en train de marier Pari Banu.* » Deux palanquins arrivent ; les futurs mariés y entrent. « *Allons troubler la fête !* », décident la sorcière et Ahmed. Au palais, sur fond bleu, des dizaines de courtisans apportent des cadeaux. Les deux palanquins arrivent à la maison des mariés. Pari Banu se débat. De l'autre côté, le bouffon, petit et bossu, monte les marches quand soudain la sorcière et Ahmed descendent du ciel. La sorcière jette le bouffon à terre. Pari Banu continue de se débattre quand arrive Ahmed. Elle se jette à ses pieds. Il chasse les servantes et embrasse sa belle retrouvée. Il la porte sur le lit. Ils font l'amour.

## Séquence 15 | Les démons de Wak-Wak enlèvent Pari Banu.

[37.30 – 39.51]

« *Les démons de Wak-Wak cherchent leur souveraine.* » Fond bleu. Les démons ôtent le toit de la maison dans laquelle étaient Ahmed et Pari Banu et écrasent la sorcière avec. Fond orange quand les démons sont à l'intérieur. Ahmed sort son sabre et lutte contre les démons. Il réussit à trancher la tête d'un. Mais les autres se précipitent sur lui. Les démons parviennent à enlever Pari Banu. Ahmed attrape un démon et lui dit : « *Conduis-moi à Wak-Wak !* » Le démon s'exécute et Ahmed poursuit sa belle dans le ciel. Le fond devient vert. Les démons s'approchent de hautes montagnes. Soudainement, les deux montagnes se referment : c'est la porte du royaume de Wak-Wak qui ne s'ouvre que devant celui qui détient la lampe d'Aladin en sa possession. Fin de l'acte 3.

## Séquence 16 | Aladin et la lampe merveilleuse.

[39.52 – 53.11]

Acte 4. « *Aladin et la lampe merveilleuse* ». Fond vert. Un monstre avec une trompe attaque un homme. Ahmed armé d'un arc et de flèches tue le monstre. L'homme qu'il a sauvé le remercie et lui dit : « *Je suis Aladin.* » « *Où est la lampe magique ?* », lui demande alors Ahmed. « *Tu ne l'as plus ?* » Aladin lui dit : « *Laisse-moi te raconter ! Je vivais dans la ville du calife, j'étais tailleur. Un jour, un étranger singulier vint me voir.* » Sur fond jaune, Aladin est abordé chez lui par un homme qui l'emmène en extérieur jusqu'au palais du calife. Dans les jardins, Dinarsade joue avec

une servante tandis qu'une autre lui fait de l'air. L'étranger dit à Aladin : « *Voici Dinarsade, la fille du calife. Elle sera tienne si tu me rends un service !* » Il conduit Aladin sur une haute montagne. Il ouvre un puits et dit à Aladin : « *Va me chercher la lampe !* » Aladin descend à l'aide d'une échelle. Il s'enfonce dans les entrailles de la terre. Il découvre alors une lampe posée dans une pergola. Aladin se saisit de la lampe. Il remonte à l'échelle. Arrivé en haut, l'homme dit à Aladin : « *Donne-moi la lampe !* » et le prend par le cou. « *Laisse-moi d'abord sortir* », lui répond Aladin. Ce dernier perd l'équilibre et tombe. L'homme remonte l'échelle et dit : « *Alors, meurs ! Même sans toi, la lampe sera à moi !* » Aladin raconte la suite de ses aventures à Ahmed : « *Longtemps, j'errai dans cette sombre caverne, jusqu'à ce que j'allume la lampe.* » Un génie sort alors de la lampe. « *Quels sont tes ordres, maître ? Moi-même et tous les génies de la lampe sommes à tes ordres* » Aladin demande : « *Ramène-moi à la maison !* » Le génie prend Aladin dans ses bras et le ramène effectivement chez lui. Aladin raconte à Ahmed : « *Je savais comment obtenir la main de la belle Dinarsade !* » Au palais du calife, sur fond jaune-vert, les cadeaux affluent pour la belle Dinarsade. Le grand calife observe la scène du balcon opposé. Les coffres sont remplis de bijoux. Aladin poursuit son histoire : « *Pendant la nuit, je fis construire le plus beau des palais.* » En plan d'ensemble, Aladin sur un minaret voit en effet se construire un palais. « *Le lendemain, fort surpris, le calife vint le visiter.* » Le calife et sa fille sont accueillis au palais d'Aladin par une foule de courtisans. Aladin baise la main de Dinarsade, et elle « *devint ma femme* ». Ahmed interrompt l'histoire d'Aladin pour lui dire : « *Le calife est mon père et Dinarsade est ma sœur. Raconte ce qu'il advint ensuite !* » Aladin : « *Un jour, tout disparut : le palais, la princesse et la lampe.* » On voit Aladin à terre, désespéré. Des gardes se saisissent de lui. Un bourreau avec sa hache s'apprête à lui trancher le cou devant le calife. Aladin implore le grand calife mais rien n'y fait. Aladin parvient à s'enfuir et court dans les escaliers. « *Je suis la colère du calife* », dit-il. Aladin s'embarque sur un bateau, « *Je partis en mer* ». Plan d'ensemble du bateau sur la mer. Une terrible tempête éclate et brise le bateau d'Aladin. Il parvient à rejoindre la côte. Fond vert. Aladin s'approche d'un arbre fruitier. Il commence à manger ses fruits mais l'arbre prend vie ! C'est le monstre avec la trompe du début de l'histoire. Aladin dit à Ahmed : « *C'est alors que tu es arrivé* ». Ahmed saisit le bras d'Aladin : « *Sais-tu qui t'a fait cela ?* » « *C'est le mage africain !* », répond Aladin. « *Il était épris de Dinarsade.* » La sorcière sort alors soudainement d'entre les nuages : « *Dépêche-toi Ahmed, va délivrer Pari Banu ! Les démons veulent la tuer parce qu'elle t'a suivi.* » « *Le mage a volé la lampe ! Seule la lampe peut ouvrir la porte de Wak-Wak !* » « *Tue le mage et la lampe sera à toi !* », dit Aladin à la sorcière. « *Tue-le !* », reprend Ahmed. « *Je vais essayer* », répond la sorcière.

## Séquence 17 | Le combat de la sorcière contre le mage africain.

[0.51.34 - 0.59.58]

Sur fond vert, la sorcière semble invoquer les esprits. Le mage africain apparaît alors. Il se transforme en lion, puis en scorpion et enfin en vautour. La sorcière en serpent géant puis en coq. Puis tous deux se métamorphosent en animaux marins. Ahmed et Aladin observent la scène. Les deux protagonistes retrouvent ensuite leur forme originelle et se lancent des boules de feu. Le mage africain est vaincu. La sorcière rend la lampe à Aladin. « *Votre ennemi est mort !* », leur dit-elle. Ils s'agenouillent devant elle pour la remercier. Fin de l'acte 4.

## Séquence 18 | La bataille des démons de Wak-Wak.

[55.52 – 1.02.33]

Acte 5. « *La bataille des démons de Wak-Wak.* » « *Les démons s'étaient rebellés contre leur infidèle souveraine.* » Sur fond bleu, la souveraine est au fond d'une crevasse entourée de démons. Ces derniers l'en sortent pour l'emmener au bord d'une falaise afin qu'elle se suicide en se précipitant au fond. Un démon arrive et dit : « *Le prince Ahmed est à nos portes !* » Sortant son sabre, il dit : « *Rendez-moi Pari Banu !* » Un démon se saisit de Pari Banu pour la jeter mais Ahmed le tue d'une flèche. « *Appelle les génies de la lampe, Aladin !* », crie Ahmed. Et les génies de l'ombre attaquent Ahmed, qui se défend et délivre Pari Banu. Aladin ne peut pas lutter contre les dizaines de démons qui sortent des entrailles de la terre. Un démon lui vole même la lampe ! Ahmed leur tire des flèches dessus. Ahmed et Aladin leur jettent ensuite des pierres. La sorcière intervient alors et récupère la lampe. Une foule de bons génies surgissent de la lampe merveilleuse. Ils luttent contre les démons de Wak-Wak. Un démon sous forme d'hydre parvient à enlever Pari Banu. Dès qu'Ahmed tranche une tête, la sorcière cautérise avec la lampe pour éviter que d'autres têtes ne repoussent. L'hydre est vaincue. Ahmed peut retrouver Pari Banu. Les démons retournent dans les entrailles de la terre. Le palais réapparaît, flottant dans les airs avant de se poser. « *Soyez heureux au pays des mortels !* », leur dit la sorcière. Aladin, Ahmed et Pari Banu remercient chaleureusement la sorcière pour son aide. La sorcière enferme les démons dans la montagne.

## Séquence 19 | Final.

[1.02.34 – 1.05.25]

Le palais d'Aladin s'envole à nouveau dans les airs. Tous trois saluent la sorcière. Aladin espère retrouver Dinarsade au palais. Sur un fond devenu jaune, Aladin descend un immense escalier circulaire. Il retrouve Dinarsade. Ils s'embrassent. Ahmed et Pari Banu arrivent. Le frère et la sœur peuvent s'embrasser à leur tour. Tous les quatre sont rassemblés. Bientôt, les tours de la ville du calife apparaissent devant eux. Le grand calife paraît bien seul dans son palais quand un serviteur arrive pour lui dire que le palais d'Aladin a réapparu ! Tous les quatre retrouvent le grand calife et le saluent. Ses deux enfants lui présentent leurs amoureux respectifs. « *Pendant ce temps, les minarets lançaient leur appel à la prière matinale.* » Tous les quatre s'inclinent devant le grand calife. Fondu au noir. Fin.

# ANALYSE DE SÉQUENCE

---

Séquence 7 - Pari Banu se baigne dans un lac / L'enlèvement de Pari Banu par le prince

Ahmed

Séquence 1 | 15.41 – 19.40

Le film *Prince Ahmed* est inhabituel en raison de son manque de burlesque et de comédie, éléments qui sont généralement associés au cinéma d'animation. Reiniger se souvient : « *Les films d'animation étaient censés faire rire les gens... Tous ceux dans l'industrie à qui nous avons parlé de l'idée [de faire un film d'animation] étaient horrifiés. Mais nous n'appartenions pas à l'industrie. Nous avons toujours été des étrangers à ce milieu et nous avons toujours fait ce que nous voulions faire.* »

Dans *Prince Ahmed*, Reiniger défie donc les conventions et ne fait pas appel à la comédie. Elle conteste l'idée selon laquelle le film d'animation est destiné strictement à un public d'enfants. La source littéraire sur laquelle *Prince Ahmed* est basée, le conte des *1 001 Nuits*, est pourtant généralement associée aux enfants. Cependant, Reiniger parvient à transcender les limites imposées par ces associations enfantines. *Prince Ahmed* met au défi les spectateurs adultes de reconsidérer le film d'animation. Tandis que les jeunes aiment certainement les films d'animation, Reiniger pense que certains thèmes matures pourraient être incorporés dans *Prince Ahmed* sans compromettre l'innocence des enfants.

La séquence 7 de *Prince Ahmed* illustre à n'en pas douter le caractère hybride du film, tant dans son esthétique que dans son propos. La silhouette de Pari Banu se traduit ici par un jeu entre le visible et l'invisible, le voile suggéré et le dévoilement du corps féminin, entre translucidité et opacité. La séquence offre aussi une réflexion sur la place de l'homme, montré ici comme un prédateur face à une femme dénudée qu'il ne va pas hésiter à poursuivre puis à enlever. Si Ahmed n'est pas présenté comme un méchant dans le film, il n'empêche qu'ici, il est vu comme un voyeur caché derrière des feuillages, un voleur puisqu'il subtilise la livrée de Pari Banu, enfin un harceleur et le responsable d'un rapt. Il est sans doute intéressant de faire remarquer l'ambiguïté de certaines scènes du film afin de susciter un débat chez les spectateurs.

Pari Banu semble exercer son libre arbitre, bien qu'elle soit en fait contrôlée par les démons mâles de Wak Wak, le sorcier, l'Empereur, le favori de l'Empereur et Ahmed. Elle commence comme prisonnière, puis se transforme en objet de l'affection d'un prétendant indésirable, en victime d'enlèvement, en épouse achetée, en fiancée non consentante, en victime d'enlèvement, et devient finalement la propriété d'Ahmed, probablement parce qu'il est le moindre des maux.

Dinarsade reste confinée tout au long du film. Elle commence dans le palais et la cour de son père jusqu'à ce qu'il la troque contre un cheval ; plus tard, elle épouse Aladin et déménage dans son palais d'où le mage l'enlève jusqu'à ce qu'Aladin la récupère. Si, dans *Prince Ahmed*, Dinarsade représente des femmes dont le destin est souvent prédéterminé par les décisions de leur mari et de leur père, et limitées par une société qui les perçoit comme inférieures, Reiniger leur offre une vie d'aventures mais pas de liberté.

La puissante sorcière, la mystérieuse Pari Banu, le harem coquin des femmes et la Dinarsade cloîtrée signifient toute la complexité de la féminité moderne des années vingt, mais le prince Ahmed et Aladin, la masse des démons de Wak Wak, le mage africain et le calife suggèrent tous

la simplicité et l'interchangeabilité des masculinités. La passivité du calife est démontrée dans le premier acte quand il assiste au départ involontaire de son fils dans le ciel. Mis à part de brèves apparitions dans le conte, le calife est absent.

Ce qui est frappant dans cette séquence, c'est la nudité de Pari Banu.

La mode, le sport, la médecine ont fait naître l'idée que le corps pouvait être complètement dénudé. Cette nudité est célébrée chez les artistes, mais aussi vue comme un retour à la nature. La nudité du corps féminin n'est plus pratiquée uniquement dans des clubs mais également en plein air. Le Douanier Rousseau a exprimé l'intérêt pour cette nudité naturelle dans ses fameuses scènes de jungle. Que l'on pense également à Paul Gauguin.

Grâce aux nouvelles opportunités de voyages, la modernité des années vingt est imprégnée du désir de l'autre et de l'ancien état de nature. Voyage, cinéma, photographie marchent main dans la main à travers la représentation de scènes exotiques. Le cinéma trouve un matériau intéressant dans les récits anciens, les mythes, les contes de fées car ils s'éloignent du réalisme. Le motif récurrent est la métamorphose du corps. Le cinéma observe le corps mais en même temps le dématérialise (pensons aux films burlesques puis aux cartoons).

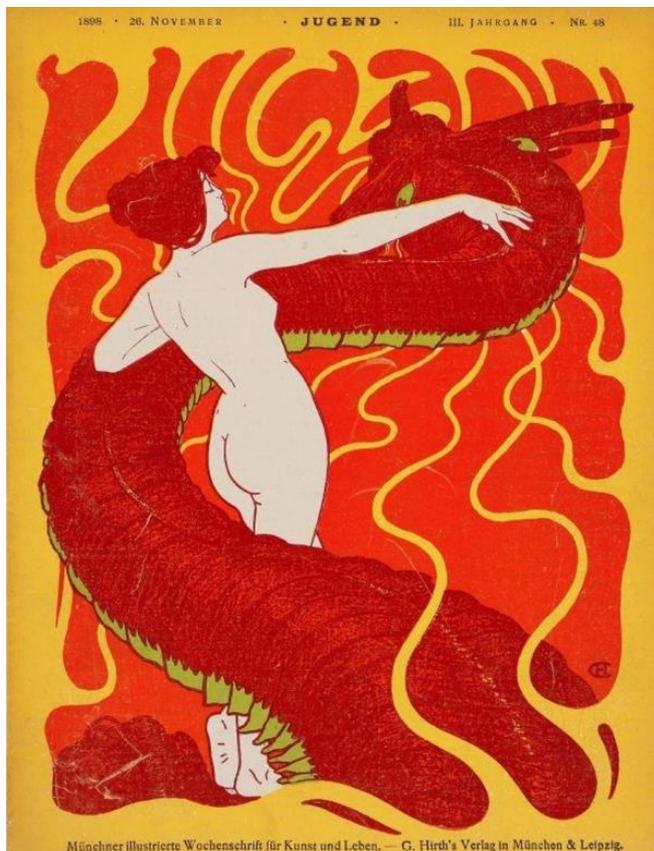
*Les Aventures du prince Ahmed* est ainsi l'héritier d'une histoire des corps, du mouvement, de la danse. Grâce aux silhouettes, Reiniger a pu célébrer la nudité et la sexualité librement, plus que cela n'aurait été possible dans un film en prises de vues réelles qui aurait été victime de la censure. À de multiples reprises, Reiniger a exprimé dans des entretiens son intérêt pour l'amour et l'érotisme. Ainsi, la scène où le prince Ahmed se fait littéralement sauter dessus par une horde de filles surexcitées à moitié nues dans un harem ; ou encore Pari Banu qui se baigne toute nue dans un lac ou encore les scènes de baiser voire de sexe explicites.

L'ambivalence de la silhouette permet tout à la fois de révéler et de dissimuler, c'est le caché dévoilé. L'imagination est laissée aux spectateurs dans ces scènes érotiques. Ainsi, la représentation du corps relève tout autant du discours fin de siècle de l'avant-garde sur le corps qu'aux contes et mythes orientaux et européens. Reiniger conjugue un savoir-faire technique parfaitement maîtrisé avec une vision du monde parfois naïve, à l'instar du Douanier Rousseau.

# IMAGE RICOCHET

---

Les images de couverture de la revue artistique et littéraire *Jugend – Münchner illustrierte Wochenschrift für Kunst und Leben* (*Jeunesse : hebdomadaire munichois illustré d'art et de vie quotidienne*) publiée par George Hirth à partir de 1896 font écho à l'esthétique visuelle des *Aventures du prince Ahmed* : des personnages aux formes courbes et aux costumes qui rappellent la nature évoquent une imagerie orientale. *Jugend* est lié au terme « Jugendstil », qui correspond à l'expression allemande de l'Art nouveau. La revue est un acteur important du monde artistique et littéraire de son époque.



# PROMENADES PÉDAGOGIQUES

---

## Promenade 1 | Jouer avec les ombres

*Les Aventures du prince Ahmed* semble être le film parfait pour jouer avec les ombres. Demander d'abord aux élèves de définir une ombre de leur choix ; travailler les ombres chinoises en leur faisant faire, avec leurs mains, des animaux sur le mur, pièce éteinte avec une petite source de lumière derrière (dès le CP). Placer un drap blanc suspendu sur un fil, éclairer juste un côté de la pièce et se placer derrière en faisant des danses, des mouvements qui sont observés par les autres enfants de l'autre côté du drap (dès le CP). Se mettre debout dans la cour ensoleillée, dos au soleil et observer son ombre. Se déplacer et observer les mouvements de son ombre, puis les dessiner (dès le CP également).

## Promenade 2 | Suggestions d'autres réalisations artistiques

Parmi les autres réalisations artistiques, on peut suggérer :

- Fabriquer un petit théâtre : sélectionner un personnage dans un magazine, le découper, tracer les contours sur une feuille blanche, remplir la silhouette à l'encre noire et la découper. Coller un bâton derrière pour créer une marionnette. Avec un carton, découper la forme d'un petit théâtre et placer un papier-calque au centre dans l'ouverture (dès le CE1).
- Construire le palais de Dinarsade avec des gros blocs en plastique style Lego ou des planchettes Kapla (dès le CP).
- Confectionner un personnage du film en pâte à modeler de couleur noire ou marron et le prendre en photo sur une feuille de couleur (dès le CP).
- Peindre avec de la gouache une scène du film en noir sur un fond en couleur (dès le CP).
- Créer des monstres en soufflant de l'encre de chine noire dans une paille sur une feuille de couleur (pour faire le corps du monstre) et, au crayon noir, rajouter les jambes et les yeux (dès le CE1).
- Dessiner à la craie grasse le palais du prince (dès le CP).
- Utiliser un papier-calque sur l'affiche du film pour décalquer à la craie grasse noire les silhouettes des personnages (dès le CE1).
- Travailler « le mélange de couleurs » pour fabriquer du noir : mélanger les trois couleurs primaires (rouge, jaune, bleu). Fabriquer du noir et l'utiliser pour faire les personnages du film sur une feuille blanche. Expliquer ce que ce sont les couleurs primaires.

# PETITE BIBLIOGRAPHIE

---

Whitney Grace, *Lotte Reiniger : Pioneer of Film Animation*, McFarland, 2017, 274 p.

Evamarie Blattner, Bernd Desinger, Matthias Knop, Wiebke Ratzeburg (dir.), *Animation und Avantgarde. Lotte Reiniger und der Absolute Film*, Stadtmuseum Tübingen / Filmmuseum Landeshauptstadt Düsseldorf, 2015, 184 p.

Katja Raganelli, *Hommage à l'inventeur du film de silhouettes*, documentaire de 59 min, 1999. À retrouver dans le DVD *Contes et légendes par Lotte Reiniger avec 13 courts métrages*, Carlotta.

John Isaacs, [The Art of Lotte Reiniger](#), documentaire de 17 min, 1970. Produit par Louis Hagen.

*Les Aventures du prince Ahmed*, coffret collector édité par Carlotta.

## NOTES SUR L'AUTEUR

---

### Biographie



Sébastien Roffat est historien, spécialiste du cinéma d'animation. Docteur en études cinématographiques de la Sorbonne Nouvelle, sa thèse de doctorat porte sur le dessin animé français sous l'Occupation. Elle est parue en trois tomes en 2014 aux éditions L'Harmattan. Il est également l'auteur de *Animation et propagande : les dessins animés pendant la Seconde Guerre mondiale* et *Disney et la France : les vingt ans d'Euro Disneyland*.

